



Clio. Femmes, Genre, Histoire

22 | 2005
Utopies sexuelles

Serge TCHERKEZOFF, *FaaSamoa, une identité polynésienne (économie, politique, sexualité). L'anthropologie comme dialogue culturel*, Paris, L'Harmattan, 2003, 545 p.

- Tahiti-1768. Jeunes filles en pleurs. La face cachée des premiers contacts et la naissance du mythe occidental, Tahiti, Le Vent des îles, 2004, 531 p.- First contacts in Polynesia : The Samoan Case (1722-1848). Western Misunderstandings about Sexuality and Divinity, The Journal of Pacific History/Macmillan Brown Center For Pacific Studies, 2004, 222 p.

Agnès Fine



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/1824>
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2005
Pagination : 288-293
ISBN : 2-85816-821-0
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Agnès Fine, « Serge TCHERKEZOFF, *FaaSamoa, une identité polynésienne (économie, politique, sexualité). L'anthropologie comme dialogue culturel*, Paris, L'Harmattan, 2003, 545 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 22 | 2005, mis en ligne le 09 novembre 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/1824>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Serge TCHERKEZOFF, FaaSamoa, une identité polynésienne (économie, politique, sexualité).

L'anthropologie comme dialogue culturel, Paris, L'Harmattan, 2003, 545 p.

- Tahiti-1768. Jeunes filles en pleurs. La face cachée des premiers contacts et la naissance du mythe occidental, Tahiti, Le Vent des îles, 2004, 531 p.- First contacts in Polynesia : The Samoan Case (1722-1848). Western Misunderstandings about Sexuality and Divinity, The Journal of Pacific History/Macmillan Brown Center For Pacific Studies, 2004, 222 p.

Agnès Fine

- 1 Parmi les trois livres publiés récemment par l'ethnologue Serge Tcherkezoff, le premier est une somme, l'aboutissement d'un travail de terrain que l'auteur mène depuis plus de vingt ans aux îles Samoa en Polynésie, dans la partie occidentale de l'archipel constituée en État indépendant (160 000 habitants) ; les deux autres, de lecture plus facile, analysent l'histoire des premiers contacts entre Européens et habitants de la Polynésie depuis la fin de la décennie 1760. Le premier, en français, traite de Tahiti, le second, en anglais, de Samoa ; dans les deux, des dossiers iconographiques commentés, présentant gravures anciennes et premières photographies de Tahitiens et de Samoans, révèlent avec force le regard que les Européens ont porté sur ces sociétés, et à ce titre, illustrent bien les analyses présentes dans le texte. Bien que de nature différente, les deux ouvrages d'histoire font écho au premier, plus proprement ethnologique, parce que les trois adoptent une problématique commune : comprendre l'histoire du mythe occidental de la sexualité polynésienne, mythe selon lequel « les habitants n'auraient d'autre occupation

que d'exalter les vertus de l'acte sexuel, en toutes occasions, y compris dans les danses ». Ce mythe en dit évidemment plus sur les Européens que sur les Polynésiens, mais il a eu la vie longue, y compris chez des ethnologues connus et reconnus. Serge Tcherkezoff a déjà démontré, dans un livre précédent, comment Margaret Mead avait été aveuglée par cette vision romantique traditionnelle. Ses écrits sur Samoa, publiés en 1928, construisent en effet une société imaginaire où « l'activité sexuelle est chose naturelle et agréable. On peut s'y adonner librement... Vivre fille avec de nombreux amants, aussi longtemps que possible, puis se marier dans son village près de sa famille et avoir beaucoup d'enfants, là se bornent les aspirations de chacune...retarder leur mariage d'année en année pour profiter aussi longtemps que possible d'insouciantes amours... ». Ces quelques phrases, en raison de la reconnaissance internationale de son auteure dans le monde scientifique, ont fortement contribué à perpétuer le mythe jusqu'à nos jours. Or Tcherkezoff, lui, rencontre une société où l'on valorise au contraire fortement la virginité prémaritale. D'où l'importance de comprendre l'histoire du malentendu historique entre ces sociétés et la nôtre, en remontant à ses origines.

- 2 Les deux livres historiques présentent de manière chronologique les récits que firent les navigateurs, français et anglais – Wallis, Bougainville, Cook, plus tard Lapérouse – des premiers contacts avec les populations locales. L'auteur fait une généalogie précise des textes en fonction de la date de leur publication. En effet, leur contenu varie d'une édition à l'autre, déformant toujours un peu plus les premières observations. Parmi ces publications, le *Voyage autour du monde de Bougainville en 1771*, joue un rôle primordial. Sur quels faits précis ont pu se fonder les voyageurs européens pour forger le mythe de la « vahiné » et de la « nouvelle Cythère » ? On trouvera dans ce même numéro de *Clio*, un article de l'auteur qui répond à cette question. Il montre en effet comment Français et Anglais, interprètent, avec leurs schèmes de pensée d'hommes blancs, des gestes et des attitudes qui avaient un tout autre sens pour les Samoans ou les Tahitiens. Ces schèmes concernaient le statut des races, de la plus blanche à la plus noire, à classer sur une échelle de valeur qu'on devine, ainsi que la nature des femmes et leur inclination supposée à l'amour physique. Ces préjugés, ou si l'on préfère, ces grilles de lecture, ne leur ont pas permis de voir que les jeunes filles qui, croyaient-ils, s'offraient à eux « pour accomplir l'acte de Vénus », étaient en réalité offertes par leurs accompagnateurs, bien contre leur gré. Dans quel but ces derniers le faisaient-ils ? Non pas pour satisfaire un quelconque rituel d'hospitalité, ce qu'on voit dans d'autres sociétés, mais plus probablement, dans l'espoir que ces toute jeunes filles vierges puissent donner le jour à un enfant de nature divine, celle dont étaient investis les visiteurs européens par les habitants insulaires. Cette hypothèse est argumentée en détails dans les deux livres. L'intérêt de l'analyse serrée que l'auteur fait de ces textes est double. Les déformations que subissent les descriptions au cours des publications successives sont révélatrices des représentations occidentales de la sexualité et en particulier de la sexualité féminine des « sauvages ». Dans le même temps, il s'agit de décrypter la signification des gestes accomplis par les Samoans ou les Tahitiens et décrits par les voyageurs occidentaux, ce que l'ethnologue peut tenter, grâce à sa connaissance approfondie de la société samoane, en particulier des pratiques et représentations de la sexualité masculine et féminine.
- 3 Le thème de la sexualité est en effet un des domaines d'investigation privilégié par l'enquête contemporaine de Tcherkezoff, ce qu'il faut saluer. Trop rares en effet sont les ethnologues qui, aujourd'hui, poursuivent la voix ouverte par Malinowski dans son étude systématique de la vie familiale et sexuelle des Trobriandais. Ce thème est au cœur de la

quatrième partie de *Faa-Samoa, une identité polynésienne*, les parties précédentes, très riches elles aussi, portant sur l'économie et le politique. L'auteur organise la partie sur la sexualité en trois chapitres. Le dernier, intitulé, « Le malentendu sur la liberté sexuelle : Margaret Mead », reprend de manière synthétique les critiques que l'on peut faire à l'ethnographie de Mead, la genèse de ses erreurs et les raisons qui expliquent le succès de son travail. Ce dernier chapitre prend tout son sens, lorsque le lecteur a compris les pratiques et les représentations de la sexualité, actuelles et passées, présentées dans les deux chapitres précédents.

- 4 Le premier chapitre intitulé, « Qu'est-ce qu'un acte sexuel aujourd'hui (1980) aux Samoa ? », intéressera non seulement l'ethnologue mais l'historien des sociétés antiques et médiévales, parce qu'il pose une série de questions épistémologiques fondamentales quant au dialogue entre cultures éloignées. Comment comprendre ce que recouvre le domaine de la sexualité, alors même que les concepts et le vocabulaire de l'enquêteur occidental ne peuvent trouver une traduction adéquate dans la langue des interlocuteurs ? Un seul exemple : à Samoa, il n'y a pas une homosexualité en face d'une hétérosexualité, et d'ailleurs, chacun de ces deux termes est absolument intraduisible en samoan (p. 282-283). Il existe en revanche des rencontres sexuelles entre des hommes « efféminés », qu'on appelle *faafafine* (littéralement des « hommes comme des femmes »), et des hommes ordinaires, souvent jeunes et célibataires. Les premiers adoptent subtilement le comportement, les vêtements et les travaux de leurs sœurs, et ce sont eux qui sont demandeurs d'affection et de sexe. Ils ne recherchent en aucun cas la réciprocité dans les pratiques sexuelles. Au niveau du langage et des représentations, il n'y a pour les Samoans qu'une seule sexualité homme-femme. D'ailleurs, une proportion notable de ces *faafafine*, une fois atteint l'âge de 25-30 ans, abandonnent ce style de vie et ont des enfants, ce qui montre que le modèle dominant de référence est le modèle de relations sexuelles entre hommes et femmes.
- 5 Tcherkezoff analyse aussi la place de la sexualité dans le langage, et dans les représentations sociales, en mettant l'accent sur l'asymétrie entre les sexes. De ce point de vue, un fait mérite réflexion quant au dialogue entre cultures. Il n'existe pas un mot unique susceptible de désigner les hommes ou les femmes en général. De sorte qu'on ne peut pas, de manière simple, demander à quelqu'un le genre d'une personne absente. Pour les femmes, par exemple, il existe le terme *fafine*, qui peut être traduit par femelle et que l'on peut appliquer à tous les êtres vivants femelles. Mais il ne s'emploie pas, en raison de sa connotation péjorative, et l'on emploiera plutôt le terme de *tamatai* pour désigner les « filles » du village, terme que l'auteur traduit par 'demoiselles'. Cette attention au vocabulaire est particulièrement féconde pour qui s'intéresse aux asymétries entre les sexes, ce que fait l'auteur avec méthode (p. 296 et suivantes). Nous renvoyons le lecteur aux pages où il discute la pertinence de la notion de « domination masculine » à la lumière de ce qui précède.
- 6 Nous ne pouvons résumer ici la richesse d'une analyse qui intègre la sexualité dans une représentation du monde plus globale, où s'opposent monde de la nuit – celui des « choses » sexuelles et, plus généralement, ce qui est hors du social –, et monde du jour – celui de la vie sociale du village. L'analyse tient compte des évolutions historiques telles qu'on peut les saisir à l'aide de documents écrits et oraux. Sur le plan de la sexualité comme sur d'autres, les changements sont rapides, à l'heure de l'expansion des échanges mondiaux, des campagnes contre le sida et de la diffusion large des séries télévisuelles américaines.

- 7 Dans le deuxième chapitre intitulé « Le sang des femmes, les pouvoirs de vie et la domination masculine » (1830-1980), Tcherkezoff cherche à comprendre le sens d'un rituel important, attesté dans le passé mais disparu depuis une cinquantaine d'années, celui de la cérémonie de défloration manuelle de la fiancée avant le mariage. Ce qui importe dans le rituel serait moins la vérification de la réalité de la virginité, que le recueil du premier sang féminin, gage de fécondité pour la femme et sa future progéniture. Les réflexions sur la puissance du sang neuf féminin, en particulier du sang menstruel des jeunes filles, font écho à celles d'Yvonne Verdier sur nos propres sociétés. Au terme d'un détour par les mythes et les rituels passés, l'auteur souligne le rôle « sacrificiel » de la jeune fille vierge à laquelle est donnée une énorme responsabilité, « celle d'être en première ligne, en cas de combat, face à l'homme qui arrive de l'extérieur » (p. 398 et suivantes). On comprend mieux pourquoi des jeunes filles vierges furent mobilisées face aux premiers Européens, que les habitants prenaient pour des « esprits » dont il fallait conjurer la malveillance éventuelle.
- 8 Le livre se termine sur un chapitre plus théorique et général sur les conditions du dialogue entre les cultures, dialogue que l'auteur mène de manière pédagogique tout au long du livre. Nous l'avons signalé à propos de la sexualité, mais c'est vrai aussi à propos de la notion de propriété ou encore de celle de démocratie, l'auteur déconstruit nos propres notions, pour entrer autant que possible dans la manière de penser des Samoans, non pas pour s'y perdre, mais au contraire pour établir les conditions d'une véritable anthropologie. Peut-être l'auteur aurait-il pu jouer davantage des comparaisons avec d'autres sociétés, pour sortir du seul dialogue Polynésie/Occident et enrichir encore ses analyses ? Après la lecture de ce livre riche et foisonnant, lecture toujours soutenue par la vigueur de l'argumentation, je ne formulerai qu'un regret qui tient peut-être à mes propres questions : les développements récurrents sur l'opposition des rapports frères/sœurs et des rapports époux/épouses ne seraient-ils pas plus compréhensibles s'ils étaient intégrés dans un véritable chapitre sur la parenté ? Le lecteur ne sait pas grand-chose des relations entre consanguins, entre consanguins et alliés, des conditions concrètes de l'alliance, des relations familiales, anciennes et actuelles. N'était-il pas possible de connecter de manière plus systématique structures familiales et sexualité ? Mais peut-être est-ce là le thème d'un futur ouvrage ?

NOTES

1. S. Tcherkezoff, *Le mythe occidental de la sexualité polynésienne, 1928-1999* ; M. Mead, D.Freeman et « Samoa », Paris, PUF, 2001.